

Ingénieure en formation continue, spécialiste de la mesure de la mobilité urbaine, je travaille aujourd'hui à observer la ville à partir de ses marges. Je réalise mon mémoire aux côtés de LALCA, autour du CADA Forum Réfugiés de Villeurbanne et de son inscription dans le quartier.

Qu'est-ce qui rend une ville accueillante ? – Propos sur la fabrique des lieux d'hospitalité

À l'heure où Lyon et sa Métropole adhèrent à l'[Anvita](#) (Association nationale des villes et territoires accueillants), cet article retrace deux rencontres réalisées dans le cadre de la Biennale Traces 2020 : avec Lison Leneveler, doctorante en droit public à l'Université Grenoble Alpes, en résidence au Rize, qui a accompagné la mission « Accueillir à Villeurbanne », et LALCA, collectif engagé d'artistes-chercheurs, représenté par Julie Bernard et Florent Ottello.

L'une de ses rencontres a été [enregistrée](#) pour la webradio de la Biennale Traces confinée. LALCA y a aussi contribué via un [essai radiophonique](#). Lison Leneveler a quant à elle fait l'objet d'un [portrait](#) réalisé par Clémentine Méténier.

Dans des postures et des disciplines différentes, tous trois travaillent à éclairer les ressorts de l'(in)hospitalité urbaine. Ce texte s'attache particulièrement aux espaces (Joseph 1997), selon deux composantes principales : le logement et la mobilité.

1 Résider

En 2018, le jury citoyen « Accueillir à Villeurbanne » proposait de mettre en place un « dispositif [...] de soutien logistique et d'aménagement de locaux vacants [...] pour de l'habitat temporaire » (Accueillir à Villeurbanne 2018). Si le rapport n'a encore été que peu suivi d'effets en raison d'un calendrier politique resserré, Lison Leneveler note une évolution des termes du débat. Les propositions autour de l'habitat intercalaire ne mentionnent pas à qui il s'adresse exactement, ce qui peut permettre de prendre en compte les situations administratives complexes (dubliné·e·s, débouté·e·s, sans-papiers).

La traduction en actes de ces discours illustrerait bien le pragmatisme d'une « citoyenneté de résidence », que sont plus promptes à porter les villes que les États (Hanappe 2018; Lejeune 2021). Malgré leur absence de compétence en matière migratoire, « les collectivités territoriales hébergent, soignent, donnent des cours de langues » (Leneveler 2019) : l'ensemble de ces composantes de l'accueil forme ce que la juriste appelle une « compétence de fait ».

Héberger pour autant, ça n'est pas loger, et encore moins donner la possibilité d'habiter, dans la conception heideggerienne souvent invoquée d'« être-présent-au-monde-et-à-autrui » (Paquot 2005; Botea et Rojon 2015). L'habiter déborde toujours du seul cadre du logement (Paquot 2005), mais il faut parfois externaliser aussi des « fonctions a priori domestiques », comme celles qui ont trait à l'hygiène (Lévy-Vroelant 2016). Sans accès à un lieu unique qui offre « un temps serein où peut se déployer un “foisonnement” d'usages variés » (Breviglieri 2006), LALCA parle d'« habiter éclaté » (LALCA 2019) :

Que penser de la dispersion des lieux d'accueil ? Si l'on n'utilise pas les transports en commun (pour des questions de coût, de non-recours aux tarifs sociaux, de peur des contrôles...), la moindre activité (récupérer son courrier, « faire » les invendus) se compte en demies-journées ou en journées. Or, le séjour prolongé dans l'espace public est rendu difficile par des conceptions qui font la part belle aux circulations, aux traversées pressées d'espaces privés en espaces privés (Deckmyn 2016). Cette tendance s'accroît avec les restrictions de circulation actuelles, démultipliant l'exposition à la violence.

Pour répondre à ces enjeux, les lieux d'accueil de jour tels que [la péniche-accueil Balajo](#) et le Phare, nouvellement créée à Villeurbanne¹, regroupent au même endroit un certain nombre de services. Pour autant, la mobilité a des vertus : elle est porteuse de rencontres, et donc d'opportunités. Elle structure la journée en objectifs, et permet une mise-en-visibilité sur l'espace public (Tisato 2017). En complément des lieux d'accueil se développe alors « l'aller vers », le recrutement de travailleurs sociaux mobiles, qui effectuent des maraudes pour être au plus près des réalités de terrain, et « raccrocher les personnes dans le besoin à leurs droits » (Lison Leneveler).

3 Conclusion

Ainsi, mobiles ou fixes, spécialisés ou généralistes, de jour ou de nuit, permanents ou temporaires (comme les distributions de repas aux abords des gares de Perrache et de Part-Dieu), une multitude de lieux d'accueil jalonnent la métropole.

Certains pratiquent l'accueil inconditionnel, comme les bains-douches qui forment pour l'instant le cœur du travail de LALCA; d'autres préfèrent à leur propos parler de troisième lieu (les bibliothèques municipales), ces « espaces de sociabilisation où les gens peuvent se rencontrer et échanger, qu'ils se connaissent ou non » (Jacquet 2017), hors de la routine métro-boulot-dodo.

Lison Leneveler note aussi que les écoles primaires sont des acteurs-clefs, de relais d'information vers les interlocuteurs locaux sur des questions d'hébergement, et de mobilisation citoyenne dans des collectifs souvent informels. Peut-être les établissements scolaires et universitaires préfigurent-ils alors les lieux d'une plus intense participation politique (Fichet 2004)? Tous ces espaces esquissent quoi qu'il en soit une ville plus inclusive, qui cesse de considérer l'hôte comme hostile (Fassin 2010).

4 Bibliographie

- Accueillir à Villeurbanne. 2018. « Rapport du jury citoyen : propositions d'action pour une ville hospitalière ». CCO, Rize. https://accueillir-villeurbanne.fr/wp-content/uploads/2018/01/RapportDuJuryCitoyen_08-02-2019.pdf.
- Botea, Bianca, et Sarah Rojon. 2015. « Introduction ». *Parcours anthropologiques*, n° 10 (octobre): 10-22. <https://doi.org/10.4000/pa.379>.
- Breviglieri, Marc. 2006. « Penser l'habiter, estimer l'habitabilité ». *Tracés : bulletin technique de la Suisse romande*, n° 23: 9-14. <https://doi.org/10.5169/SEALS-99521>.

¹ Implanté dans un ancien vestiaire de stade aux confins du territoire communal, à proximité d'un village mobile, le Phare (Point Hygiène Accueil Reliance) vise à accueillir les familles pour leur procurer une forme d'intimité, même si les personnes isolées y sont autorisées depuis le premier confinement. On y trouve des bains-douches, des machines à laver, un coffre-fort, des services d'accueil de jour (travail social) et d'accompagnement global (santé).

- Deckmyn, Chantal. 2016. L'espace public devient inhabitable. https://www.liberation.fr/france/2016/01/17/chantal-deckmyn-l-espace-public-devient-inhabitable_1427015.
- Fassin, Didier. 2010. *La raison humanitaire: une histoire morale du temps présent*. Hautes études. Paris: Gallimard : Seuil.
- Fichet, Brigitte. 2004. « La citoyenneté de résidence à l'épreuve du Conseil consultatif des étrangers de Strasbourg ». In *Villes et hospitalité: Les municipalités et leurs « étrangers »?*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Hanappe, Cyrille. 2018. « Comment fabriquer de l'hospitalité urbaine ? Partir du cas de Grande-Synthe ». *Hommes Migrations* n° 1323 (4): 69-80.
- Jacquet, Amandine. 2017. Bibliothèques : le troisième lieu "consiste à privilégier la relation humaine" ActuaLitté. <https://actualitte.com/article/24521/interviews/bibliotheques-le-troisieme-lieu-consiste-a-privilegier-la-relation-humaine>.
- Joseph, Isaac. 1997. « Prises, réserves, épreuves ». *Communications* 65 (1): 131-42. <https://doi.org/10.3406/comm.1997.1994>.
- LALCA. 2019. « Morphologie constellaire de l'habiter éclaté ». Hospitalité(s). 18 décembre 2019. <http://www.lalca.org/index.php/hospitalite-1er/hospitalite/recits/150-morphologie-constellaire-de-l-habiter-eclate>.
- Lejeune, Catherine. 2021. « Cosmopolitanism in US Sanctuary Cities : Undocumented Migrants Claiming Urban Citizenship ». In *Migrations, Urbanity and Cosmopolitanism in a Globalized World*. Imiscoe/Springer.
- Leneveler, Lison. 2019. « Contre la fabrique de l'indésirable par de nouvelles formes de solidarité en faveur des exilé-e-s ». *Sauf-conduit – Cahiers de l'ethnopôle – Migrations, Frontières, Mémoires*, La fabrique de l'indésirable, Centre du patrimoine arménien, Valence, Drôme (1): 41-49.
- Lévy-Vroelant, Claire. 2016. « Se mouiller au propre comme au figuré. De l'observation à l'ethnographie dans les bains-douches parisiens ». *Espaces et sociétés* 164-165 (1): 127. <https://doi.org/10.3917/esp.164.0127>.
- Mekdjian, Sarah, et Anne-Laure Amilhat Szary. 2015. « Cartographies traverses, des espaces où l'on ne finit jamais d'arriver ». Text. <https://visionscarto.net>. Visionscarto. 27 février 2015. <https://visionscarto.net/cartographies-traverses>.
- Paquot, Thierry. 2005. « Habitat, habitation, habiter ». *Informations sociales* n° 123 (3): 48-54.
- Tisato, Davide. 2017. « Le temps interstitiel des demandeurs d'asile ». *Migrations Société* N° 168 (2): 119-35.
- Watizat. 2020. « Guide d'information pour les personnes exilées - Lyon ». <https://watizat.org/wp-content/uploads/2020/10/WatizatLyonFR-7oct20-numerique.pdf>.